PRAZNIAK (Roxann), *Of Camel Kings and Other Things. Rural Rebels against Modernity in Late Imperial China*

Lanham (Md.), Rowman & Littlefield, 1999, XIII + 304 p.

Vincent Goossaert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20693>

DOI : 10.4000/assr.20693

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 130-131

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « PRAZNIAK (Roxann), *Of Camel Kings and Other Things. Rural Rebels against Modernity in Late Imperial China* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-87, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20693>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

PRAZNIAK (Roxann), *Of Camel Kings and Other Things. Rural Rebels against Modernity in Late Imperial China*

Lanham (Md.), Rowman & Littlefield, 1999, XIII + 304 p.

Vincent Goossaert

RÉFÉRENCE

PRAZNIAK (Roxann), *Of Camel Kings and Other Things. Rural Rebels against Modernity in Late Imperial China*, Lanham (Md.), Rowman & Littlefield, 1999, XIII + 304 p.

- 1 La dernière décennie de la dynastie Qing (1644-1911) est marquée par les réformes de la « Nouvelle politique » (*Xinzheng*), qui tente de forcer, tout en restant dans le cadre impérial, l'entrée de la Chine dans la modernité. Des administrations nouvelles (police, chambres de commerce, écoles à l'occidentale) sont créées à l'échelon local, et leur gestion confiée aux « élites locales », marchands et lauréats des examens (la *gentry*), jusqu'alors sans statut politique. Pour financer les nouvelles institutions, ces groupes, avec le soutien de l'administration, lèvent un grand nombre de nouvelles taxes. Cette histoire, bien connue, s'accompagne d'une opposition paysanne aux taxes, mais aussi plus généralement à la modernisation telle qu'elle est envisagée par le *Xinzheng* et monopolisée par des « élites locales » pas toujours irréprochables.
- 2 Le livre décrit, avec une empathie non dissimulée, ce mouvement de résistance paysanne. Après en avoir décrit le contexte socio-politique, R.P. consacre un chapitre à chacun des six cas principaux qu'elle a pu identifier, et situés en diverses régions de la Chine. Le fil événementiel de ces révoltes (généralement très rapidement et brutalement matées dans le sang) est reconstitué à partir de matériaux de presse, d'archives locales et de récits oraux recueillis par la suite, soit publiés soit consultés sur place. L'histoire personnelle des principaux leaders, des deux côtés du conflit, fait l'objet d'une attention particulière (le roi-chameau du titre, surnom évoquant sa

carrure physique, est l'un des meneurs de la révolte de Zunhua, chap. 3). L'un des points forts de cet ouvrage passionnant est d'inscrire ces événements ponctuels (qui se sont déroulés pour la plupart en 1909-1910) dans une tradition séculaire de résistance paysanne illustrée auparavant par les Taiping et les Boxers, continuité concrète et revendiquée dans certains cas. Il s'agit, pour elle, d'une tradition tout à fait riche et cohérente, qu'elle illustre, en intermède entre les chapitres, par des évocations des grandes épopées littéraires (*Au bord de l'eau*, par exemple) qui nourrissent l'idéal d'une opposition populaire aux injustices perpétrées par les puissants.

- 3 Le point de vue de l'ouvrage est essentiellement celui de l'histoire politique, mais il est loin d'être sans intérêt pour les sciences religieuses. La religion, en effet, est au cœur de la culture paysanne que les mouvements de résistance tentent de préserver. L'auteur le montre par de nombreux exemples répartis dans les récits (voir aussi une ébauche de synthèse sur ce thème, pp. 141-144) ; à l'inverse, la politique du Xinzheng vise à mettre fin à l'autonomie de la société non-officielle (au premier chef le réseau des temples et de leurs associations), et elle est donc, plus encore que R.P. ne semble le soupçonner, viscéralement antireligieuse. Les paysans sont parfois inquiets de la perte des valeurs éthiques et de la morale sociale associée à l'influence du christianisme sur les « élites locales » ; ils sont plus encore inquiets de voir brutalement attaquées (comme illégales, non modernes...) les structures religieuses de leur vie villageoise. La taxation voire la confiscation des temples pour construire les écoles ou les postes de police servent souvent de détonateurs aux conflits. Par ailleurs, les associations de temples, ainsi que les mouvements sectaires et sociétés secrètes, alimentant des réseaux de mobilisation pour les leaders des révoltes. Enfin, certaines de ces révoltes sont organisées par des religieux, notamment des dévotes bouddhiques de Chuansha (chap. 6).